

13

١٣

Assemblée générale

General Assembly

Assembleia Geral

الجمع العام الثالث عشر

L'Afrique et les défis du XXIème siècle
Africa and the Challenges of the Twenty First Century
A África e os desafios do Século XXI
إفريقيا وتحديات القرن الواحد والعشرين

**Comment la recherche historique peut-elle contribuer
à relever le défi de l'intégration en Afrique ?**

Mahaman Alio
Universite Abdou Moumouni

5 - 9 / 12 / 2011

Rabat Maroc / Morocco

L'un des défis majeurs que le XXI^e siècle pose à l'Afrique, c'est le défi de l'intégration (Waziri 2008). Des visionnaires comme Cheikh Anta Diop ont, bien avant les indépendances, montré que le salut de l'Afrique réside dans la constitution d'un Etat fédéral, dont il a d'ailleurs clairement montré les fondements économiques et culturels (Anta Diop 1957). Kwame N'Krumah, théoricien du panafricanisme, a très tôt mis en place un Centre d'Etudes Africaines à l'université du Legon pour accompagner, avec des recherches scientifiques, sa vision. Les Chefs d'Etats africains ont, dès l'accession à l'indépendance, songé à mettre en place une organisation panafricaine qui prendrait en charge la question de la décolonisation du reste du continent et les différents problèmes politiques et économiques auxquels le continent ferait face. Dès 1963 ils ont créé l'Organisation de l'Unité Africaine, qui deviendra Union Africaine en 2002, comme pour renforcer son caractère intégrateur.

Accompagnant ce processus et parfois parallèlement à lui, le combat pour l'histoire africaine a été engagé très tôt par les historiens qui ont mis surtout l'accent sur l'histoire nationaliste qui veut restaurer la dignité de l'Afrique, réécrire l'histoire et « rectifier celle qui a été écrite sans nous et contre nous » (Ki-Zerbo 1957 :54)), et fourbir de nouvelles approches méthodologiques pour l'histoire africaine. L'UNESCO a apporté une contribution importante dans ce « combat pour l'histoire africaine » en finançant la production de huit volumes de *l'Histoire Générale de l'Afrique*. Mais que constatons-nous ?

Le lien entre la recherche en sciences sociales, particulièrement en histoire et les actions des hommes politiques sur le terrain n'est pas très fécond. Les recherches historiques n'ont pas, en notre sens, participé comme il se doit à la construction de l'intégration africaine, malgré les pistes dégagées depuis longtemps par les historiens (Anta Diop 1957, Asiwaju 1978). Même pour la construction des Etats-nations, qui semblait être l'une des préoccupations des historiens de la première génération, l'apport est plutôt mitigé, si l'on voit les crises multiformes que connaissent aujourd'hui les Etats africains. Ces crises mobilisent toutes les énergies des organisations régionales qui privilégient la paix et la sécurité au détriment des projets intégrateurs (Waziri 2007 : 14).

Malgré l'élaboration de *l'Histoire Générale de l'Afrique*, qui a été une grande œuvre de l'UNESCO, la participation de l'histoire à l'action concrète de développement a été plutôt mince et elle est donc restée cette « histoire monument » (Shinnie et Jewsiewicki 1981) qui est finalement devenue, comme l'a dit Alpha Omar Konaré, « un monument figé¹ ».

¹ Lors de son discours à l'ouverture du 4^e Congrès des Historiens Africains à Addis-Abéba en mai 2007.

C'est que les historiens n'ont pas pu valoriser cette œuvre, ni en la traduisant en manuels didactiques qui pourraient servir de base pour la formation de jeunes élèves, ni en orientation politique qui pourrait amener les décideurs politiques à mieux prendre en compte les données historiques dans leurs projets et programmes de développement. Il a donc manqué ce que Lavigne Delville a appelé le « chaînon manquant » (Delville 2007 :127) c'est-à-dire une étape qui construit l'articulation entre la recherche et les actions de développement.

Dans le cadre de cette communication nous tenterons de dégager les énergies que l'histoire peut mobiliser pour amener les populations et les dirigeants à mieux agencer les actions en faveur de l'intégration. Parce que si l'histoire a pu contribuer de façon significative à forger les Etats-nations (malgré tout ce qu'on peut dire sur les limites de ces Etats-nations), elle peut élaborer des perspectives d'aller au-delà des frontières et construire une intégration d'abord au niveau des différentes régions, puis au niveau africain global. C'est donc cette réflexion que nous tenterons de mener pour participer au débat sur le défi de l'intégration africaine au XXI^e siècle.

Références

- Anta Diop Ch. 1957 *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique Noire*, Présence Africaine Paris
- Asiwaju A. I. 1978, « Socio-economic integration of the West african sub-region in historical context : focus on the european colonial period, *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, série B: Sciences humaines, Tome 40, n°1, janvier, 160-178
- Diouf M. « Des historiens et des histoires pou quoi faire ? L'historiographie africaine entre l'Etat et les communautés», *Revue africaine de Sociologie*, 3, (2), 1999, 99-128
- Ki-Zerbo J. « Histoire et conscience nègre », *Présence Africaine*, 16, 1957, 53-69
- Lavigne Delville 2007 « A la recherche du chaînon manquant : construire des articulations entre recherche en sciences sociales et pratique du développement », in T. Birschenk, G. Blundo, Y. Jaffré et M. Tijani Alou 2007 *Une anthropologie entre rigueur et engagement*, APAD-Karthala, Paris, 127-150
- Shinnie L. et Jewsiewicki B. 1981 « The UNESCO projet : l'histoire monument ou l'histoire consciente ? », *Revue canadienne d'études africaines*, vol.15, 3, 1981, 539-553
- Waziri M.M. éd.2007, *Les Etats-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Niger*, Karthala, Paris